Bernard Frize. Sans repentir

Guitemie Maldonado

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54509>

DOI : 10.4000/critiquedart.54509

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Guitemie Maldonado, « Bernard Frize. Sans repentir », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54509>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Bernard Frize. Sans repentir

Guitemie Maldonado

- 1 « Attendre le hasard sur une plage prend beaucoup de temps... » : tel est le commentaire, laconique s'il en est, qui accompagne une photographie prise en 1988 d'un *Nuage sur la côte Atlantique* (p. 66-67). S'y donne à lire le mélange indissociable de sérieux et de dérision, d'obstination et de mise à distance qui donne son ton si singulier à la peinture de Bernard Frize. Le catalogue, comme l'exposition du Centre Pompidou qu'il accompagne, en suit les développements depuis les tableaux peints au trainard en 1977 jusqu'aux œuvres les plus récentes, dans un ordre non pas chronologique, mais thématique, mettant en évidence les paradoxes qui la travaillent. « Avec déraison », « Sans effort », « Avec système », « Sans système », « Avec maîtrise », « Sans arrêt » : au fil de ces différentes sections se déploie un long entretien de l'artiste avec Angela Lampe, la commissaire de l'exposition, comme un témoignage et une caisse de résonance des échanges qui ont accompagné le choix et la présentation des œuvres. Dans ces titres et ce qu'ils essaient de saisir, se fait jour le rapport particulier au langage qu'engage toute réflexion sur cette œuvre. Dans un entretien de 2003, l'auteur affirmait qu'« il n'y a pas d'équivalence entre peinture et langage ». Ce qui ne les rend pas, loin s'en faut, exclusifs l'un de l'autre : on le perçoit dans les titres des œuvres et leurs multiples champs de référence, dans le soin tout facétieux que l'artiste met à décrire ses procédés (« Utiliser le mode d'emploi d'un pistolet à peinture pour peindre avec des brosses », à propos de *Sans titre [made]*, 1986 [p. 86-87]), ainsi que dans les commentaires que ses tableaux suscitent. Jean-Pierre Criqui ajoute ici le mot « bagatelle » au répertoire qu'il avait déjà précédemment enrichi de celui de « bigarrure », quand Jessica Stockholder propose, en écho à une peinture de Bernard Frize qui l'accompagne au quotidien, une comparaison avec les *kōan*, ces phrases défiant la logique et servant par là-même de support à la méditation.